

L'appel du lac

Sur les hauteurs de Neuchâtel,
un immeuble de deux logements
accolé à la colline et tourné vers
le lac. Une ode à la nature

et de la forêt

TEXTE : MAXIME PÉGATOQUET
PHOTOS : THOMAS JANTSCHER



Voulue avec force décalages
et porte-à-faux, la maison
multiplie les volumes, les surfaces,
les points de vue.



Sous sa forme latinisée, le nom de la ville de Neuchâtel s'entendait ainsi au XII^e siècle : Novum Castellum ou Novum Castrum. Nouveau château, donc. On se permet d'emblée cette légère digression historique, car la maison deux-en-un construite par l'Atelier d'architecture Manini Pietrini sur les hauteurs de la ville se présente à son tour comme un nouvel objet architectural dans le paysage environnant. Une « addition de volumes » qui vient s'inscrire dans un dédale de rues où les villas usuelles profitent, pour faire simple, d'une facture plus classique. Historiquement tournées vers le lac, elles sont comme l'expression d'une « floraison spontanée ». Des tour- nesols en somme, attirés par la lumière et le soleil.

Une pyramide monolithique

La proposition de l'Atelier Manini Pietrini est tout autre. Si sa réalisation est ouvertement tournée vers l'aimant aquatique, surplombant la ville et offrant de spectaculaires points de vue – du stade récent de la Maladière à l'église néo-gothique rouge due à l'ingénieur Guillaume Ritter – elle entre en résonance avec la roche qui tapisse la colline et avec le sommet de la crête forestière du bois de l'Hôpital.

D'un côté la lumière, de l'autre l'ombre. D'un côté le lac, de l'autre la forêt. Un jeu de contraires et d'oppositions qui fait le sel de cette architecture aux multiples couches et facettes. De profil,

« Un habitat aux allures de maison de vacances qui semble ouverte à tous les regards et à toutes les lumières »

c'est un monolithe cubique, de face une construction pyramidale faite de porte-à-faux et de subtils décalages des volumes. « Si le paysage est la clef du quartier, il s'agissait avant tout de trouver une mécanique volumétrique », expliquent de concert Guido Pietrini et Étienne Dubois, architectes du projet.

Techniquement parlant, c'est un immeuble de deux logements. De la rue, trois nuances de crépi gris, du plus foncé au plus léger, sont une invitation à rejoindre un monde plus éthéré, ►

La distribution fait la part belle au vide dans une perspective « guggenheimienne ». Les sources lumineuses et les échappées visuelles sont multiples, variées, inattendues. ● Vue de la salle à manger avec une table en noyer américain, dessinée par l'architecte, et un manteau de cheminée en tôle d'acier chauffée à l'huile. Chaise Costes de Philippe Starck pour Driade, poterie de Vincent Van Duysen pour When Objects Works, lampe en rubans de soie Ribbon de Andrea Lazzari pour Morosini.







et font écho à une structure devenant plus abstraite au fur et à mesure qu'on grimpe dans les étages. Le tout monte à près de 15 mètres de haut.

Le premier logement est un appartement indépendant qui évoque la spécificité des maisons locatives de l'époque avec jardin attenant. Ce qu'on appelle un logement de rendement. Le second est l'objet qui nous intéresse. On y accède par le garage avec un ascenseur desservant l'ensemble des étages, ou bien par l'extérieur. L'entrée est cachée, protégée par une visière de béton et la roche qui vient toucher quasiment le mur. Presque un couloir, avec ici la nature, là l'architecture. Guido Pietrini le concède : « Il y a une recherche constante d'équilibre, en même temps que de mouvement. » À cet étage, on trouve deux chambres avec leurs salles de bains attenantes, et un bureau auquel la fenêtre offre le tableau d'une mini-jungle urbaine.

Un escalier sculptural

Dès lors, happés par la lumière naturelle conduite par la rampe d'escalier et le vide intérieur, nous sommes comme naturellement dirigés à l'étage de jour. Dans un intérieur où les lignes et les perspectives tiennent une place centrale dans le discours architectural, l'escalier est structural, tout en courbes « guggenheimiennes ». Par sa terminaison coudée, il clôt l'accès à l'étage parental.

C'est une maison qui semble ouverte à tous les regards, à toutes les lumières, mais dont il suffit de voiler certaines fenêtres pour en rediriger la vie intérieure. Si les murs intérieurs sont principalement blancs, un bleu vif quasi violet frappe et offre, à son tour, un contraste fort. Dans une recherche d'équilibre, la couleur se suffit à elle-même à la manière des recherches de Le Corbusier. La surface intime est d'environ 230 m², celle des terrasses extérieures avoisine les 50 m². ►

Dans le salon, la bibliothèque a été dessinée sur mesure, avec des hauteurs de rayonnage variables. Lampe Tolomeo Maxi de Michele De Lucchi pour Artemide, fauteuils LC2 édités par Cassina. ● La construction propose un jeu de volumes superposés et souligne l'attrait dominant du lac.





Comme une maison de vacances

Implanté au cœur d'un dense tissu urbain, c'est un habitat du quotidien aux allures de maison de vacances. D'un étage sur l'autre, d'un espace au suivant, un accent tout particulier a été mis sur la circulation. Aucune porte ne vient boucher l'horizon, en clôturant la définition. C'est un subtil jeu de perspectives, de lignes de fuite, ce qu'on pourrait voir comme une sorte de « marabout de ficelle » architectural : ici, un bout de bibliothèque construite sur mesure, là le début d'une main courante dont le noyer vient réchauffer et contraster le blanc du muret sur lequel elle repose... Rien n'est caché, mais tout est préservé. Tout est visible, mais rien n'est exhibé. Où que l'on se trouve, il y a toujours un choix, aucune pièce ne se cantonnant au rôle qui lui est habituellement dévolu. Ainsi de la cuisine, qui devient un lieu d'échanges et de rencontres, en poussant encore plus loin le concept de la cuisine à l'américaine ; elle semble ouverte à tous les vents, à toutes les vibrations. Chaque pièce a la capacité de se muer en pièce principale, faisant oublier de facto les autres. À ce titre, il est tout à fait bluffant de constater que, si la maison supérieure bénéficie d'un terrain aux dimensions microscopiques, les liens avec la végétation ici, la roche là, et le ciel pour toutes les pièces de vie font que la nature

est omniprésente. À chaque niveau, la nature change et semble s'adapter aux divers espaces qui lui font face.

Un plongeur sur la ville

La maison est un bloc, compact, mais offrant toujours un pas de côté, des points de fuite. Pour Guido Pietrini, « il faut respecter la nature, ne pas oublier que ce sont des ressources à utiliser à bon escient ». Mais si le travail s'est effectué en harmonie avec la terre, le plus surprenant se situe peut-être dans l'espace terminal, zénithal, parental. Comme posé au sommet de la structure, il est une fenêtre béante sur la ville, un « plongeur ». Sur l'arrière, on trouve les communs avec une salle de bains et un dressing dont les miroirs couvrant la totalité des surfaces murales viennent augmenter si besoin était la grandeur des pièces. ►

L'espace est grand ouvert, multipliant les sources de lumière et les évasions visuelles. La gestion de l'intimité / extimité confine ici à l'art de vivre. ● Pièce névralgique de la maison, la cuisine est ouverte, c'est un lieu de passage et d'échanges. Elle est reliée visuellement à tous les espaces qui la touchent, que ce soit horizontalement ou verticalement.



« C'est un jeu de contraires et d'oppositions qui fait le sel de cette architecture aux multiples couches et facettes. »

La ligne droite comme ligne de vie

Par une porte vitrée à peine dérobée, on accède enfin à une terrasse privative. Plus intéressant encore, celle-ci donne sur une passerelle tirant une ligne droite et faisant le lien symboliquement avec la forêt qui lui tend les bras. Derrière, se trouve le Jardin botanique et le Centre Dürrenmatt. Ici, sur un bout de terrain grand comme un timbre-poste, les architectes ont installé une pergola. En retrait du monde, presque une caverne platonicienne. De là, on peut contempler sa ville, mais aussi sa vie à travers les multiples strates architecturales qui se dévoilent devant nous. ■

De la pergola installée sur la colline, on peut contempler la ville ● D'un côté la nature, de l'autre l'architecture. L'entrée se fait par l'arrière à travers une forme de couloir épousant la roche de la colline.

